
**Le texte littéraire algérien en classe de traduction
entremultilinguisme etinterculturalité**
**The Algerian literary text in translation class between
multilingualism and interculturality**

BENATTOU Mahdjouba

Université Djillali Liabès de Sidi Bel Abbès, Algérie

mahdjoubabenattou@gmail.com

Recibido:10/07/2023,

Aceptado:27/11/2023,

Publicado:30/04/2023

RESUME:La littérature algérienne reflète une grande richesse en matière de thèmes, de plumes et même de langues et de cultures. Le patrimoine littéraire algérien a la particularité d'être rédigé en plus d'une langue. L'arabe classique, l'arabe dialectale, le français et le Tamazigh, toutes sont des langues dans lesquelles s'exprime la littérature algérienne orale et écrite. Nous ajoutons à cela les écrivains algériens qui arrivent à produire dans deux, voire plusieurs langues.

Reposons sur l'intérêt que présente l'usage du texte littéraire algérien dans la classe de langue et ses résultats satisfaisants, et en prenant en considération le niveau de plurilinguisme et d'interculturalité qui le caractérise particulièrement ; la présente étude tentera d'interroger les différentes pratiques et méthodes d'utilisation du texte littéraire algérien dans une classe de traduction.

MOTS-CLES:Texte littéraire algérien, classe de traduction, traduction littéraire, multilinguisme, interculturalité.

ABSTRACT: Algerian literature reflects a great wealth in terms of themes, writers, and even languages and cultures. The Algerian literary heritage has the particularity of being written in more than one language. Classical Arabic, dialectal Arabic, French, and Tamazight, all are languages in which Algerian oral and written literature is expressed. In addition, we have Algerian writers who are able to produce works in two, or even multiple languages.

Building upon the interest presented by the use of Algerian literary texts in language classrooms and its satisfactory results, while taking into consideration its high level of multilingualism and interculturality, this study aims to examine the various practices and methods of utilizing Algerian literary texts in a translation class.

KEYWORDS: Algerian literary text, translation class, literary translation, multilingualism, interculturality.

Introduction

L'identité culturelle en Algérie se caractérise entre autres, par une grande richesse linguistique. Un multilinguisme qui compte parmi les plus intéressants au monde. Sa particularité ne réside pas seulement, dans le nombre des langues qui le constitue, ni dans le nombre de leurs locuteurs, mais dans la diversité de leurs grammaires, de leurs origines et de leurs histoires respectives. Aux différentes variétés du Tamazigh, langue des premiers habitants de l'Afrique du nord, s'ajoute l'arabe classique que les musulmans conquérants ont ramené au pays, ainsi qu'une multitude de variétés de Darija. Enfin, le français, la langue qui possède un statut particulier au pays, car langue du colonisateur et butin de guerre.

Des langues qui cohabitent en parfaite harmonie dans une société qui s'ouvre également et généreusement, sur d'autres. Parmi ces nouvelles langues qui commencent à séduire le locuteur algérien, nous trouvons en premier rang, l'anglais à cause de son statut universel. Un statut que les nouvelles technologies de l'information et de la communication n'ont fait que confirmer davantage. Egalement, pour des raisons multiples et différentes, nous pouvons citer : l'espagnol, le turc, l'allemand, le coréen et le chinois. Cependant, ces dernières restent limitées dans le nombre de leurs locuteurs et amateurs. Toutefois, le locuteur algérien a la particularité de se servir d'une ou de plusieurs langues dans un même énoncé, selon la situation de communication dans laquelle il se trouve. Donc, si le multilinguisme concerne les sociétés, les pays et les nations, le locuteur algérien, lui, est un parfait plurilingue.

Et comme toute langue est véhiculaire d'une culture, le résultat de ce multilinguisme est le grand degré d'interculturalité qui caractérise les paysages linguistique, social et culturel en Algérie. Une interculturalité qui

s'est reflétée à son tour, sur la littérature algérienne où l'on trouve non seulement, des œuvres écrites dans plusieurs langues mais qui dépeignent une interculturalité singulière.

Le patrimoine littéraire algérien compte donc, une littérature francophone mondialement reconnue à cause du plus grand nombre d'œuvres, et d'auteurs de renommé. Une littérature arabe qui ne cesse de croître pour tenter de reconquérir son statut de leader, et une Tamazigh et autre anglaise. Ces deux dernières restent limitées en nombre d'auteurs et de lecteurs car elles peinent à se démarquer devant leurs rivales francophone et arabophone, très en avance par rapport à elles. Au-delà des plumes qui sont catégorisées dans chacune de ces littératures, il y a celles qui ont réussi à écrire en deux voire, en trois langues et avec la même qualité de pertinence, des plus célèbres entre eux, nous pouvons citer Amin Zaoui et Rachid Boudjedra.

En conséquence, le patrimoine littéraire algérien constitué d'œuvres littéraires et leurs traductions en d'autres langues, ainsi que les œuvres littéraires écrites par leurs auteurs en deux voire plusieurs versions (langues), représente un véritable miroir du multilinguisme littéraire en Algérie. De ce fait, comme les compétences linguistiques sont à la base de toute formation de traduction, et comme le texte littéraire a toujours été le meilleur support didactique dans l'enseignement/apprentissage des langues, nous pensons que l'usage du texte littéraire algérien serait certainement fructueux en classe de traduction également.

De fait, dans ce travail de recherche, nous nous poserons la problématique suivante : Pourquoi et comment exploiter les œuvres littéraires algériennes plurilingues en classe de traduction ? Et dans quelle mesure, l'application des théories de la traduction littéraire sur le texte

littéraire algérien, aiderait davantage l'apprenant à acquérir la compétence de traduction ?

À la lumière de la diversité linguistique du patrimoine littéraire algérien, nous allons tenter dans cet article, de manière non exhaustive, de dresser une liste des prérogatives de l'utilisation du texte littéraire algérien plurilingue dans la classe de traduction.

Dans une réflexion qui porte sur les différentes questions liées à cette problématique, nous nous appuierons sur un cadre théorique approprié, à savoir, la didactique du texte littéraire et les principes de la théorie de la traduction littéraire.

1. Pourquoi le textelittéraire en clase de traduction?

Dans ce qui suit, nous tenterons d'une manière non exhaustive de citer les principaux avantages de l'utilisation du texte littéraire pour les exercices de traductions particulièrement.

Le textelittéraire et le plaisir de lire

Il est évident que la lecture est la première étape à franchir dans un exercice de traduction. Une première, une seconde et même plusieurs lectures sont nécessaires pour que le traducteur comprenne le texte, le cerne et même se l'approprie pour pouvoir enfin le traduire. De fait, la lecture dans les deux langues est une compétence que l'apprenant en classe de traduction doit absolument acquérir. Un bon traducteur doit être avant tout, un bon lecteur et nul n'est contre le fait que lire un poème, ou une prose d'un talentueux écrivain, est plus plaisant que lire un discours politique ou un article scientifique ou de presse. Si un texte journalistique, une simple notice d'utilisation d'un appareil électroménager ou un médicament sont fortement recommandés pour les débutants en traduction, arrivés à un certain niveau, les apprenants de la classe de traduction sont amenés à pratiquer des

exercices de traduction sur des textes volumineux et où la langue est travaillée. De fait, le temps que va prendre cet exercice, doit être compensé par un plaisir de faire sinon l'apprenant risque d'abandonner son exercice ou le réaliser sans une grande conviction. Le texte littéraire est un texte habité par des vies. Celles des personnages, du narrateur, de l'écrivain lui-même et de son lecteur par la suite, et c'est tout ce qui explique l'attrait qu'il exerce sur son lecteur. Lire un texte littéraire évoque et suscite chez le lecteur un esprit artistique. Pour le temps de sa lecture, il s'approprie le texte pour le faire vivre et le sortir de ses pages. Chaque lecture représente une nouvelle vie, et du texte et du lecteur.

« Lire un livre, c'est vivre une vie de plus... Et je ne parle pas seulement des "bons" livres. N'importe quel livre, de la camelote au chef d'œuvre, nous permet de vivre la vie de quelqu'un d'autre, nous insuffle la sagesse ou la folie de son époque [...] La valeur de ces vies acquises par procuration ne doit pas être sous-estimée. » (Martel, 2009 :82).

Au lieu que les nombreuses lectures fades et monotones d'un même texte sans vie, risquent d'ennuyer l'apprenant au point de le dissuader de faire son exercice de traduction, l'agréable sensation qui accompagnera certainement le temps de lecture des textes littéraires qui s'écoule sans s'en rendre compte, va au contraire, l'aider à s'appliquer davantage dans son activité afin de réaliser un meilleur résultat.

« Une œuvre littéraire possède en elle une indétermination que seul le rapport au lecteur permet de lever. Cela signifie que le lecteur est l'implicite du texte, son présupposé fondamental. L'effet esthétique, la beauté résultent alors de la jouissance que le sujet, qui reçoit l'œuvre, éprouve à répondre aux appels signalés par la structure formelle. Le lecteur actualise les potentialités inscrites dans ces formes. Il en lève l'indétermination naturelle. Tout texte appelle un lecteur, donc un acte de lecture, car les conditions de sa réception réelle sont inhérentes au texte. » (Lebrun, 2005 :13-14).

L'intérêt de l'apprenant pour le texte à traduire, va certainement, se refléter sur le résultat de son exercice et la qualité de sa traduction. Ainsi, nous nous servons de ce premier pas dans le grand voyage de la traduction qu'est la lecture pour encourager, inciter et attirer l'apprenant de la classe de traduction vers sa spécialité et futur métier. Si pour Koutsompou : « *Lire peut en effet encourager un étudiant à comprendre et à apprécier les idéologies, les mentalités, les traditions et les sentiments typiques d'une autre culture.* »(Koutsompou, 2005 :75), pour nous, lire des œuvres littéraires peut tout simplement, encourager et pousser l'étudiant à continuer ses études tout en y prenant plaisir.

Donc, notre premier argument de la nécessité de l'utilisation du texte littéraire en classe de traduction est la motivation que suscite la lecture de ce dernier chez les apprenants contrairement aux autres types de textes.

La lecture littéraire, un mécanisme de perfectionnement de la langue

L'activité littéraire ou l'activité sur le texte littéraire a depuis toujours été très sollicitée dans l'enseignement/apprentissage des langues qui représente une base plus que nécessaire pour la formation de traduction. Yves Reuter insiste sur l'importance de l'approche littéraire dans la construction de l'individu car dit-il, le texte littéraire aide entre autres, à :

« [...] développer l'esprit d'analyse, développer les compétences linguistiques, développer les compétences en lecture et en écriture, développer les savoirs en littérature, développer le bagage culturel de l'élève, développer son esprit critique, lui permettre de s'approprier un patrimoine, développer son sens de l'esthétique et sa sensibilité, lui faire prendre du plaisir, participer à la formation de sa personnalité.»(Reuter, 1999 : 43-44).

Comme l'apprenant de la classe de traduction est censé être d'abord, très brillant en langues étrangères, nous pensons que tout ce qui a été dit, étudié

et vérifié sur la didactique des textes littéraires dans l'enseignement/apprentissage des langues, est certainement également, valable pour la formation de traduction.

Si la lecture est par définition est un processus psychique de déchiffrement de codes linguistiques, l'apprenant de la classe de traduction doit à la base, maîtriser au moins deux langues et à un même degré de perfectionnement. Pour ce faire, il est amené à multiplier ses lectures car grâce à la lecture, il apprend plus de mots, plus de constructions syntaxiques et de formes lexicales. Et quoi de mieux que les œuvres littéraires pour apprendre une langue dans sa plus belle forme ?

« Le texte littéraire, même si celui-ci est conçu et élaboré pour être lu ou écouté, développe les compétences communicatives langagières de l'apprenant, lui offre un enrichissement des compétences générales, tout en l'immergeant dans une autre culture ou cultures, et peut, en même temps, susciter le plaisir d'apprendre en lui donnant la possibilité de « faire. » (Voulgaridis, 2010 :294).

La lecture littéraire et l'interprétation sont deux rares compétences où l'une à la fois, nécessite et suscite l'autre. A force de lire des œuvres littéraires on devient un bon interprète, et à force d'interpréter des textes littéraires, on devient également, un bon lecteur. Quand il s'agit d'un texte littéraire, en plus de l'acte de lire, le mot « lecture » devient également synonyme d'« interprétation ». Ce processus est expliqué par *Charles* de la manière suivante :

« Le texte agit sur le lecteur et le lecteur sur le texte, ou plutôt « dans » le texte. Cette étrange opération, prise comme telle, pose quelques problèmes dans la mesure où elle fait intervenir un grand nombre de variables. Une « rhétorique de l'effet » peut (ne peut que) tenter de déterminer les modalités de cette opération. Elle ne prétend pas décrire le 'contenu' des lectures possibles, mais « les procédures textuelles qui rendent ces lectures possibles », ce qu'on pourrait appeler par métaphore les 'ouvertures du texte. » (Charles, 1977 : 63).

De fait, l'opération de traduire un texte littéraire nécessite en plus de la capacité de le comprendre, celle de l'interpréter. Si le texte littéraire, tels que tous les types de texte, suppose une seule et même compréhension, il admet un nombre presque infini d'interprétations. Nous pouvons le calculer en multiplions le nombre de ses lecteurs par le nombre de leurs lectures, car nous estimons qu'une même personne puisse interpréter un texte littéraire différemment selon l'endroit où elle se trouve, l'âge qu'elle a et les expériences de vie qu'elle a vécues.

« Le travail d'interprétation amène le lecteur à créer des significations qui ne sont pas dans le texte mais qui s'en inspirent. Le lecteur qui interprète puise dans ses connaissances sur les textes, sur la langue et sur la culture pour explorer une des significations possibles du texte lu, une signification dont l'auteur lui-même peut ne pas être conscient, mais qui respecte les mots du texte. « Plusieurs interprétations peuvent s'exclure mutuellement sans que l'une soit nécessairement meilleure que les autres. [...] [L'interprétation] est le terrain du jeu libre de l'intelligence et de la subjectivité, [contrairement à] la compréhension, [qui] se présente comme un impératif univoque, qui s'utilise normalement au singulier. Dans la plupart des cas, l'interprétation permet de déboucher sur une compréhension plus large, plus éclairée (du moins, subjectivement), d'une donnée particulière. [...] » (Vandendorpe, 1992 : 160).

Le texte littéraire porteur de langue et de culture

Notre troisième argument est que l'art de traduire sert à traduire le sens et pas seulement les mots. Dans la traduction littéraire, ce n'est plus le sens des mots qui prime mais la signification des phrases, des paragraphes ainsi que toute l'œuvre. Au-delà des mots d'une langue, c'est sa culture qui fait qu'un texte ait plus de sens qu'un autre, ou du moins un sens différent des autres. De l'autre côté, si on croirait à tort qu'en traduction, il s'agit seulement de mots donc de langue, en traduction littéraire particulièrement,

c'est de langue et de culture dont il est question. *«La question n'est plus de savoir ce qu'est la littérature comme objet ou comme produit fini, mais ce qu'elle est en tant que projet ou représentation dans la tête de celui qui lit.»* (Dufays, 1996 : 65).

Contrairement à la traduction d'un quelconque texte, la traduction littéraire appelle chez le traducteur des compétences autres que linguistiques. La plus importante est l'interprétation que nous avons évoquée plus haut. Cette dernière est le résultat de l'opération de confrontation entre l'œuvre littéraire avec tout ce qui la compose d'éléments textuels et extratextuels, et le traducteur/lecteur avec tout ce qui le construit de facteurs intellectuels, culturels, social, idéologiques et psychiques.

« Le texte agit sur le lecteur et le lecteur sur le texte, ou plutôt «dans» le texte. Cette étrange opération, prise comme telle, pose quelques problèmes dans la mesure où elle fait intervenir un grand nombre de variables. Une «rhétorique de l'effet» peut (ne peut que) tenter de déterminer les modalités de cette opération. Elle ne prétend pas décrire le 'contenu' des lectures possibles, mais «les procédures textuelles qui rendent ces lectures possibles», ce qu'on pourrait appeler par métaphore les 'ouvertures du texte. »(Charles, 1977 : 63).

Imaginaire et créativité

En traduction scientifique ou technique, la fonction de traduction est utilitaire ou informative, tandis qu'en traduction littéraire, elle est essentiellement expressive, d'où la nécessité d'un talent et un style d'écriture chez le traducteur du texte littéraire. Si nous nous contentons de ces quelques prérogatives d'utilisation du texte littéraire en classe de traduction, le dernier argument serait l'espace de liberté et de créativité qu'offre la traduction littéraire par rapport aux autres types de traduction. Quand il s'agit d'un texte littéraire, ce n'est pas de la traduction littérale (qu'on appelle autrement : le calque ou le mot à mot) dont l'apprenant a besoin mais d'une

toute autre compétence. Celle d'écrire, qui inclue en plus d'un talent d'écrivain, une grande créativité. Pour pratiquer la traduction littéraire, en plus de sa parfaite connaissance des deux langues, le traducteur appelle particulièrement, sontalent d'écrivain et son esprit créatif.

Au-delà de sa parfaite connaissance des langues, la traduction d'un texte littéraire exige du traducteur une approche créative. Quand il s'agit de traduire un texte littéraire, le traducteur doit tenir compte de ses caractéristiques spécifiques à savoir, sa fonction poétique et sa valeur esthétique. Le texte traduit doit, non pas avoir la même qualité littéraire que celui d'origine, mais l'approcher au maximum. Pour ce faire, un style littéraire à travers entre autres, l'emploi des figures de style est apprécié, car la stylistique est ce qui fait la littérarité d'un texte littéraire.

Selon Ballard, il n'y a que sur un texte littéraire où le traducteur peut se permettre, plus ou moins, de s'égarer du sens de la version d'origine. Son excuse dans ce cas serait de tenter de rivaliser avec ce fameux « texte original » à travers ses nombreuses facettes, entre autres, l'atmosphère du récit, le style de l'écrivain et la qualité de sa langue :

« Il n'y a là rien d'élaboré sur le plan théorique tout au plus la conscience chez le traducteur d'une exigence de littéralisme, imposée par les institutions et l'usage, mais dont il ose parfois s'écarter par souci de clarté. » (Ballard, 1991: 57-58).

Toutefois, l'important dans la traduction d'un texte littéraire n'est pas de réussir une parfaite copie du texte d'origine mais de réussir une version cohérente, pratique et agréable à lire.

Pourquoi le texte littéraire algérien ?

L'abondance et la diversité

La littérature algérienne possède une réserve considérable d'œuvres

littéraires. Des romans, des nouvelles, des essais, des recueils de poèmes et des pièces de théâtre. Des œuvres littéraires qui constituent à leur tour, une inépuisable source de textes qui peuvent être utilisés par les apprenants dans les exercices de traduction. Dans le cas des œuvres célèbres qui ont été traduites en plusieurs langues, l'apprenant pourrait vérifier son texte en le comparant avec le texte traduit officiellement, comme dernière étape de son exercice. Les œuvres de Yasmina Khadra constituent un corpus idéal, car l'écrivain figure en tête de liste des écrivains algériens les plus traduits au monde.

Quant aux œuvres peu connues et qui n'ont fait l'objet d'aucune traduction, l'apprenant aurait le privilège d'être le premier traducteur qui approche le texte. Il ne serait pas réticent ni hésitant dans sa recreation du fait qu'une traduction presque parfaite, faite par des professionnels de renommé va dévaluer la sienne. Dans ce cas, il aurait une certaine liberté pour exhiber son talent de traducteur et signer fièrement sa traduction car, comme l'affirme Ballard :

« Il est malaisé quand on suit les lignes tracées par un autre, de ne pas s'en écarter en quelque endroit ; il est difficile que ce qui a été bien dit dans une autre langue garde le même éclat dans une traduction. [...] Si je traduis mot à mot, cela rend un son absurde ; si, par nécessité, je modifie si peu que ce soit la construction ou le style, j'aurai l'air de désertier le devoir de traducteur. » (Ballard, 1991 : 61).

Enfin, en littérature algérienne, le choix est multiple dans les thématiques, les genres, et les courants littéraires. Nous trouvons des œuvres réalistes, d'autres romantiques ou fantastiques, des œuvres de témoignage, des autobiographies, d'Histoire, de science-fiction, etc. L'enseignant de classe de traduction trouvera certainement dans ces œuvres ce qui convient à ses apprenants de la classe de traduction. Ce qui convient aux exigences de

la formation, au niveau de la langue, et mêmes au gout de ses apprenants.

Le multilinguisme

Le multilinguisme est la coexistence de plusieurs langues au sein d'un même groupe social. Le plurilinguisme par contre concerne les individus.

Le terme « plurilinguisme » est constitué des deux mots latins « pluri » et « lingue », qui liés, signifient littéralement : « plusieurs langues ». Le plurilinguisme est entre autre : « *la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement [...] gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel* » (Frigière, 2017).

Or, il n'est pas nécessaire que le niveau de la personne plurilingue soit excellent dans toutes les langues. Il suffit qu'elle ait les connaissances linguistiques nécessaires qui lui permettent de communiquer aisément dans ces différentes langues. De ce fait, nous dirons que la société algérienne est multilingue et que le locuteur algérien est plurilingue.

Comme nous l'avons évoqué en introduction, le patrimoine littéraire algérien a la particularité d'être multilingue. La littérature algérienne compte des écrivains dans plusieurs langues. Cependant, les deux littératures qui marquent les bibliothèques et l'espace intellectuel en Algérie sont particulièrement, francophones et arabophones. Les classes de traduction qui sont spécialisées en ces deux langues sont choyées par la littérature algérienne en terme de nombre, toutefois les classes des autres langues trouverons certainement des textes littéraires algériens pour mettre leurs apprenants à l'œuvre.

L'interculturalité

Par définition, l'interculturalité est l'inter-agissement réciproque entre des cultures, dans un cadre d'acceptation, de compréhension, d'échange et de respect mutuel des valeurs et des différences. Claude Clanet définit le

terme « interculturel » ainsi :

«L’interculturel est un mode particulier d’interactions et d’interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact ainsi que par l’ensemble des changements et des transformations qui en résultent. »(Clanet, 1990 : 15).

Parmi tous les arts, la littérature en général, est un espace interculturel par excellence. De fait, nous pouvons affirmer que la littérature algérienne est en particulier, à caractère interculturel car elle a été depuis toujours en situation de présence de plusieurs cultures. La première raison à cela est l’Histoire du pays qui a connu différents conquérants à travers le temps. Des romains, aux arabes, aux ottomans, aux espagnoles, aux français ; chacune de ces nations a réussi à marquer le pays par sa langue ainsi que sa culture. L’influence de toutes ces civilisations s’est reflétée sur la société, la culture et les langues en Algérie donc également, sur la littérature algérienne. Dans le cas de la langue et la littérature francophone, à titre d’exemple, Kateb Yacine justifie son choix de la langue française en expliquant ses raisons ainsi :

« J’écris en français parce que la France a envahi mon pays et qu’elle s’y est taillé une position de force telle qu’il fallait écrire en français pour survivre ; mais en écrivant en Français, j’ai mes racines arabes ou berbères qui sont vivantes, par conséquent tous les jugements que l’on portera sur moi, en ce qui concerne la langue française, risquent d’être faux si on oublie que j’exprime en Français quelque chose qui n’est pas français [...]»(Kateb, 1967).

Une connaissance souhaitable de la culture du texte

Puisqu’en traductologie, il ne s’agit pas seulement de langue mais de langue et de culture, d’où l’importance de la culture dans l’exercice de la traduction, car : *«Tout texte littéraire est à priori susceptible de contribuer à l’émergence d’une multiplicité de valeurs sémantiques qui ne s’engendrent que par interaction avec l’environnement contextuel.»* (Fradin, 1984 : 159).

Au-delà du message linguistique qui importe le traducteur, à la lecture de son texte traduit, il est dans le devoir de transmettre les mêmes émotions que le texte d'origine. Raison pour laquelle, il est souhaitable, et même nécessaire, de connaître la littérature et la culture du texte d'origine. Raison pour laquelle, nous estimons que les textes littéraires algériens sont les plus adaptés pour nos apprenants pour l'exercice de la traduction littéraire. A ce propos, le traducteur algérien : *SaidBoutadjine* pense que : « *certaines traductions, en arabe, d'œuvres algériennes faites à l'étranger qui, malgré leur grande valeur littéraire, semblent froides et sans âme.* »(*SaidBoutadjine, 2006*).

Pour appuyer ces propos, nous donnons l'exemple d'un grand traducteur. Pour Markowicz, l'idée de traduire toute l'œuvre de Dostoïevski était celle de sa mère « russe » qui, à sa lecture d'une version traduite de Dostoïevski s'est rendu compte que ce qu'elle lisait n'a rien avoir avec l'original. La double culture franco-russe de Markowicz est certainement ce qui l'a aidé à approcher le maximum Dostoïevski des lecteurs francophones.

Enfin, dans son article intitulé, *Traducteurs et écrivains : vers une redéfinition de la traduction littéraire*, *Judith Woodsworth* évoque les caractéristiques du traducteur littéraire. La première est selon lui l'amour de l'auteur du texte à traduire. Pour appuyer sa thèse, il donne l'exemple de la traduction d'Edgar Poe par Baudelaire :

« La traduction de l'œuvre de Poe est pour nous exemplaire. Elle nous renseigne sur la nature de la traduction littéraire : on constate qu'en traduction littéraire les liens entre le traducteur et l'auteur de l'original sont particulièrement étroits. Il y a toujours affinité, amour, respect. On traduit avec la passion, avec l'enthousiasme et le dévouement d'un missionnaire. » (*Woodsworth, 1988 : 115–125*).

Conclusion

En guise de conclusion, nous dirons que même s'il est évident que : « *toute traduction est une trahison* », car même l'auteur d'un texte trahirait certainement ses idées d'origine s'il tente de les réécrire dans d'autres langues, cependant quand la traduction est réalisée sur un texte littéraire par d'autres plumes (en revanche, celles des apprenants de la classe de traduction), ce n'est pas de la trahison dont il s'agirait mais de l'ouverture vers d'autres interprétations, d'autres lectures et d'autres cultures. En un mot, de la recreation que l'art de traduction vénère particulièrement. Et c'est là, après celle de la maitrise des langues, est certainement la deuxième plus importante compétence qu'un apprenant en classe de traduction doit absolument acquérir.

Enfin, nous dirons que la littérarité du texte littéraire algérien et sa valeur esthétique, la multitude des langues dans lesquelles il s'exprime, la diversité des cultures qu'il véhicule font que la qualité des langues qu'il transmet aux apprenants est à son extrême. Ainsi, son exploitation didactique et interculturelle en classe de traduction est plus qu'indispensable.

Références bibliographiques

1. Ballard, M. (1991), De Cicéron à Benjamin, PUL.
2. Barthes, R. (1978). *Leçon*, Paris, Seuil.
3. Charles, M. (1977). Rhétorique de la lecture. Paris : Seuil.
4. Clanet C. (1990) L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et sciences sociales, Toulouse : PUM.
5. Daniel, G. La Traduction, la Comprendre, l'Apprendre. Paris : PUF (Presses Universitaires de France), 1er édit., 2005
6. Fradin, B. Langue, discours et littérature. Linx. n°10, 1984, p 159.
7. Jacques Derrida, l'Écriture et la différence, Paris, Seuil, 1967.
8. Kateb, Y. Entretien publié dans l'hebdomadaire Jeune Afrique n°324 du 26-3-1967
9. Koutsompou, V. The Use of Literature in the Language Classroom: Methods and Aims. International Journal of Information and Education Technology. 2005.
10. Lebrun, M. (2005). Posture critique et geste anthologique, faire vivre la littérature à l'école. Cortil-Wodon : E.M.E. et Inter Communications S.P.R.L.
11. Loslier, S. La Romance des relations interculturelles. Du roman à la réalité. Saint-Laurent: Liber, 1997.
12. Martel, Y. Mais que lit Stephen Harper ? Suggestions de lectures à un premier ministre et aux lecteurs de toutes espèces, Montréal, XYZ, 2009.
13. Mounin, G. Linguistique et traduction, Dessart et Mardaga, Bruxelles.
14. Reuter, Y. « L'enseignement apprentissage de la littérature en question », Revue Enjeux 43-44, Namur, 1999.
15. SaidBoutadjine. « La traduction en Algérie est une nécessité », (2006) <http://www.algerie-dz.com/article4320.html>.
16. Vandendorpe, C. (1992). Comprendre et interpréter. In C. Préfontaine & M. Lebrun (Éds). La lecture et l'écriture. Enseignement et apprentissage, (pp.159-182). Montréal : Les Éditions Logiques.
17. Voulgaridis, C. Du bon usage du texte littéraire en classe de langue/culture, Presse Université d'Athènes.2010.
18. Woodsworth, J. (1988). Traducteurs et écrivains : vers une redéfinition de la traduction littéraire. TTR: traduction, terminologie, rédaction, 1(1), 115–125. <https://doi.org/10.7202/037008ar>, P. 123.